N° 279 JUIN 1999

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain - 75005 PARIS - Tél : **01 43 26 54 51** - Fax : **01 43 29 53 01** - C.C.P. Paris 5331-73 S

L'AMICALE SERA FERMÉE DU 30 JUILLET AU 2 SEPTEMBRE

Une politique de mémoire : de la commémoration à l'histoire

Un bref retour sur le dernier demi-siècle permet de constater que notre Amicale a d'abord - et à juste titre - privilégié la commémoration (monuments en Autriche et en France) et la mémoire immédiate (fascicules de visite du camp central et des principaux kommandos). Dans le même temps, des œuvres littéraires de qualité illustraient la vie et la mort, le travail forcé et la solidarité des hommes de bonne volonté (P.TILLARD, J.LAFFITTE, G DEBRISE, P.DAIX, F.WETTERWALD...).

Puis, par souci de vérité et pour répondre aux négationnistes, la recherche historique s'est manifestée : premiers travaux de P.S CHOUMOFF sur les chambres à gaz, de P.LE CAER sur les photos SS et sur SCHLIER....

Dans les années 85/95, le basculement vers l'histoire est évident : en Autriche, H.MARSALEK est le précurseur et l'Institut d'Histoire du temps présent de Vienne étudie et publie (en allemand) : SERBENHALLE (Wiener Neustadt) , ZEMENT (EBENSEE), QUARTZ (MELK et STEYR) ; en France, parallèlement à la thèse de M.FABREGUET (1995), des mémoires de maîtrise abordent des points précis (les Français de Mauthausen, les morts de Gusen, etc...) ; Y. TISLER (en Slovénie) publie un ouvrage sur le Loibl Pass.

Par ailleurs, en allemand et en anglais, de nombreux ouvrages généraux paraissent sur la déportation de répression (les camps de concentration) aussi bien que sur la solution finale (la Shoah, persécution des juifs d'Europe).

Au cours des travaux préalables au CD Rom de la FMD, nous avons pu en mesurer l'importance.

A l'aube de l'an 2000 nous sommes donc dans une situation où :

- il existe de très nombreux «matériaux» historiques et, en particulier, des archives authentiques dont on avait cru longtemps qu'elles avaient disparu et qui sont accessibles ;

- il existe des ouvrages de grande qualité - en langue anglaise et allemande certainement, en polonais, slovène aussi ;

- il reste des manques évidents dans «les histoires» de Mauthausen, spécialement celle de GUSEN pourtant le premier et le plus important des kommandos ;

- il s'est créé une masse de témoignages (audiovisuels, écrits, etc...).

Les documents sont disponibles, les procédés informatiques permettent le traitement de grands fichiers, le cadre général d'étude est maintenant acquis. Il nous reste à agir.

A l'intérieur de l'Amicale, en créant, si possible, une «somme» utile pour la mémoire immédiate.

A l'extérieur de l'Amicale, en suscitant, dans les Universités qui manifesteraient leur bonne volonté, des travaux complémentaires ; en lançant l'idée, auprès de la FMD et de l'inter amicale, d'une collection historique comprenant à la fois des ouvrages français et des traductions dûment sélectionnées d'ouvrages étrangers.

Deux mots clefs : Histoire et coopération internationale.

Pierre SAINT-MACARY
Avril 1999

FAIRE L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE C'EST PARTICIPER À L'ÉDUCATION CIVIQUE DES JEUNES

Origine du concours national de la Résistance et de la Déportation :

Dès 1947, des résistants et d'anciens déportés ont manifesté la volonté de témoigner dans les établissements scolaires. Ils avaient conscience d'avoir vécu une expérience « extraordinaire « au vrai sens du terme, extrêmement difficile à rapporter. Le professeur d'histoire est devenu leur intermédiaire naturel. L'idée de concours a ensuite germé très vite. Les anciens résistants et déportés pensaient aiguiser l'intérêt des élèves en créant une épreuve récompensée par un prix. Cette idée d'épreuve et de récompense était la norme dans l'enseignement traditionnel, enseignement qu'ils avaient eux-mêmes reçu ou dispensé. Le principe du concours national a été adopté par le congrès de la Confédération nationale des combattants volontaires de la Résistance, à Lyon, en 1958. Les premiers concours départementaux ont eu lieu en 1960. S'y sont associés cette année-là, la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance et le Réseau du Souvenir. Le concours est devenu officiel et national, le 11 avril 1961, par une circulaire de Lucien Paye, ministre de l'Education nationale et ancien de la France Libre.

A l'origine, l'épreuve était individuelle. Depuis 1979, les candidats peuvent choisir de participer à la réalisation d'un mémoire collectif. Pourquoi cette modification ?

Pour introduire l'esprit de la pédagogie moderne, c'est-à-dire la responsabilisation des élèves, le travail de groupe. C'est Louis François nommé président du jury en 1961 qui en eut l'initiative. Cet ancien du réseau Confrérie Notre-Dame-Castille, devenu doyen d'histoire-géographie, était un tenant des méthodes nouvelles. Il a eu à cœur de faire évoluer le concours pour que le travail de groupe y ait sa place.

Qu'a apporté cette modification des épreuves ?

Elle a permis de recueillir de nombreux témoignages car les élèves depuis quelques années utilisent de plus en plus magnétophone et camescope. Ce sont presque toujours des témoignages qui n'avaient jamais été enregistrés. Par exemple, il y a 3 ou 4 ans, en examinant les devoirs des élèves, j'écoute une cassette qui contenait le témoignage d'un ancien résistant déporté. Il avait été parachuté dans les Alpilles en même temps que Jean Moulin. Il racontait en détail leur départ d'Angleterre, leur parachutage, leur arrivée au sol, leur prise de contact avec les gens chargés de les recevoir. Très peu de personnes savaient qu'existait ce témoin du dernier parachutage de Jean Moulin. Cela prouve que le concours fournit un matériau très riche.

Une autre modification est intervenue au niveau de la composition du jury, pourquoi ?

En effet, depuis janvier 1997, le jury compte davantage de chercheurs et d'historiens, des représentants de la Fondation de la Résistance et de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ainsi que des représentants de l'Association des lauréats du concours. Cette modification a été faite à la demande de plusieurs membres du jury actuel. Le texte réglementaire évitera d'être pris de court, face à la disparition inéluctable de certains membres du jury, anciens de la Résistance et de la Déportation.

Quel sens a ce concours aujourd'hui ?

C'est un témoignage historique qui a encore toute sa valeur. Ainsi, il est très difficile de faire comprendre aux élèves que résister dans un camp, c'est rester un homme au plein sens du terme. Ce n'est pas prendre une arme pour tuer le SS. C'est tout à fait autre chose. Un des mérites de ce concours est de faire percevoir la réalité concentrationnaire.

Par delà la transmission de témoignages, la réflexion historique, quels sont pour vous les objectifs du concours ?

Grâce à ce concours, les élèves découvrent la nécessité de devoir toujours se battre pour les valeurs défendues par la Résistance. Beaucoup des témoins qui interviennent dans les établissements insistent sur le fait que l'on n'est pas un « ancien « résistant. Le mot ancien, ils le bannissent absolument. Cette idée plaît aux élèves. Autour d'eux, aujourd'hui, se passent des choses qui nécessitent qu'ils se mobilisent contre elles. Je pense à la montée du racisme et de l'intolérance. Cet aspect sous-jacent du concours s'inscrit très exactement dans l'apprentissage du civisme. N'oublions pas que le terme « résistance » figure dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Donc faire l'histoire de la Résistance, c'est participer à l'éducation des jeunes.

Jean GAVARD

MAUTHAUSEN 2000

Ce voyage-pèlerinage-congrès de l'an 2000 doit être un grand rassemblement fraternel des anciens déportés et de leurs proches. Il doit être aussi pour la « famille » de Mauthausen le moyen de prendre conscience, sur le terrain, de ce qu'étaient la vie, le travail, les épreuves et la mort sur les divers sites : le camp central et les kommandos.

En un seul déplacement en Autriche - soit de six jours (1), soit de deux jours (2) - nous vous proposons, à la fois, le Congrès bisannuel (une journée) : un ensemble de cérémonies exceptionnelles, soit internationale (la IXème symphonie dans la carrière), soit propre à notre amicale (à Hartheim et à Melk) ; des présentations détaillées des kommandos où les Français ont été nombreux : GUSEN, EBENSEE, MELK... et aussi l'hommage traditionnel aux disparus devant les monuments et les stèles érigés par E.Valley voilà près de 50 ans.

Un programme sérieux, aéré pour éviter de trop grandes fatigues aux anciens mais suffisamment étoffé et diversifié pour que nos jeunes amis puissent se créer leurs propres souvenirs de Mauthausen.

Voyage en avion ou en train spécial (en particulier pour la formule courte destinée à ceux qui travaillent), hébergement dans un seul hôtel pour tout le séjour afin de ne faire, défaire et refaire les valises ... le programme proposé est le suivant avec les variantes avion et train de nuit pour la formule longue, le train de nuit pour la formule courte.

FORMULE LONGUE (1)

4 mai Déplacement PARIS-LINZ

5 mai matinée : Camp Central après-midi : Gusen

6 mai matinée : Congrès après-midi : libre soirée : cérémonie à Hartheim

7 mai matinée : cérémonies nationales & internationales
après-midi : IX ème Symphonie à la carrière soirée : libre

8 mai Melk avec concert à l'abbaye

9 mai Ebensee

10 mai Retour LINZ-PARIS

FORMULE COURTE (2)

5 mai :
Départ par train de nuit

7 mai : Retour par train de nuit

Déjà de nombreux camarades, des familles, des amis ont manifesté l'intention de participer à ce voyage, si vous ne l'avez déjà fait, faites-nous part dès maintenant.

Pierre SAINT-MACARY

PROJET POUR L'AN 2000

1. La transmission de la mémoire des camps

Le 7 mai 2000, l'Amicale honorera le 55ème anniversaire de la libération du camp. Les cérémonies du souvenir qui y seront organisées représenteront l'accomplissement de 50 ans de travail ininterrompu de l'Amicale à travers lesquels la solidarité et la mémoire ont toujours été préservées par les déportés et leurs familles. A l'occasion de ce voyage du souvenir, de nombreuses manifestations seront mises en place pour rappeler à tous le bilan des travaux de l'Amicale, mais aussi pour lutter, encore et toujours, afin d'assurer la transmission de la mémoire des camps.

Dans cette perspective, certains petits-enfants de déportés ont émis le souhait de pouvoir se rencontrer pour échanger leurs sentiments sur la manière dont leur a été transmise la mémoire des camps. Cette possibilité pourrait leur être offerte à l'occasion de ces cérémonies. Nous nous proposons ainsi d'organiser une table ronde autour d'une série de premières questions. Quelle place, consciente ou plus inconsciente, a pris la Déportation dans la vie des personnes de cette génération ? Comment s'est faite la prise de conscience de la Déportation ? Quel dialogue a pu s'établir entre les déportés et leurs petits-enfants ? Comment combler les questions sans réponses ou formuler celles qui n'ont jamais pu être posées ?

L'objectif de cette rencontre serait double : regrouper pour la première fois ces petits-enfants qui ont eux aussi des sentiments à exprimer, mais aussi participer à la réflexion menée en ce moment au sein de l'Amicale sur la continuité à donner à ses travaux après le départ de l'équipe dirigeante actuelle. Comment poursuivre la présence amicale, l'aide aux déportés et aux familles ? Comment continuer le travail de transmission de la mémoire ? Peut-il y avoir témoignage sans témoins ? Autant de questions auxquelles les petits-enfants auraient ainsi la possibilité de répondre.

La seconde génération des descendants des déportés de Mauthausen a un rôle évident à jouer dans l'avenir de l'Amicale et dans le travail de mémoire qui ne doit jamais s'arrêter dans notre société en permanence en proie aux attaques des négationnistes et des révisionnistes. Les petits-enfants des déportés ont une véritable légitimité pour participer à cette lutte, et sans doute au-delà, un devoir de ne pas voir mourir la vigilance avec la fin des témoignages directs de ceux qui ont vécu l'horreur des camps au quotidien.

Ce texte est un appel à toutes les personnes qui se sentiraient concernées par cette possibilité donnée par l'Amicale à l'occasion du Congrès de l'an 2000. Si vous, ou vos petits-enfants, êtes intéressés, n'hésitez pas à écrire à l'Amicale pour nous en faire part.

Julien MAURIAT
Petit-fils d'André ULMANN, fondateur
de l'Amicale avec Emile VALLEY

2. Manifestations

La réunion de bureau du 21 mars dernier n'a pas permis d'achever l'ordre du jour bien dense. Voici donc quelques premiers éléments de deux de nos projets :

La cérémonie de l'An 2000

A Hartheim, le 6 mai, nous envisageons le soir, comme un lent cheminement physique et spirituel des pèlerins qui envahiront l'espace selon une mise en scène sobre qui est en train de s'élaborer. La partie musicale sera assurée par le chœur d'Hommes de l'Anjou - présent.

Rencontre d'enseignants européens sur le site

de Mauthausen - durant 3 jours - (20 Français, 20 collègues de la Communauté).

La base de la réflexion serait la présentation du camp par les Témoins, selon le protocole mis au point pour le voyage des professeurs français. Les deuxième et troisième jours seraient consacrés à des conférences, tables rondes, ateliers. Le projet est lié à l'obtention de subventions, notamment de la Communauté Européenne. Nous vous tiendrons fidèlement au courant.

Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD

LE CAMP OUBLIÉ DE MODLING

A la vérité, il n'y a pas eu de camp de déportés dans cette ville située à 10 Km au sud de la banlieue de Vienne. Nos baraques étaient installées dans la montagne, à Hinterbrühl exactement, petite ville touristique à 9Km plus à l'ouest.

J'avais interrogé José Borras (avant qu'il ne nous quitte) à ce sujet, m'étonnant qu'il ne cite pas Mödling dans son excellent livre « Histoire de Mauthausen » et il m'a donné cette précision : « le livre La Déportation ne cite à tort que Mödling, pas Hinterbrühl. »

De ce commando, on ne connaît que son évacuation devant l'arrivée des Soviétiques dans Vienne. C'est le dimanche de Pâques, le 1er avril 1945, que nous sommes mis en rangs pour rejoindre Mauthausen à pied.

Moïse Dufour a raconté cette terrible marche. Deux cents kilomètres, deux cent quatre morts d'épuisement, exécutés et enterrés sommairement dans les fossés des petites routes autrichiennes. Un kommando de « fossoyeurs » suivait les colonnes de 1800 détenus environ que nous formions, en tenue rayée et une couverture sur le dos. Tous les malades du revier (50) avaient été exterminés et enterrés entre nos blocs dans la nuit du 31 mars 45.

Si mes souvenirs sont exacts Hubert Le Maout a aussi relaté cette nuit d'horreur et notre exode. Mais de l'usine rien n'a été dit, pourtant elle a son histoire. Pour faire face aux bombardements alliés, les nazis, en un temps record, ont établi une unité de production dans une grotte naturelle la « Seegrotte d'Interbrühl » (et non à Mödling). Dès le lendemain de notre arrivée, nous descendions à la production.

Il fallait traverser une petite route sous un tunnel en grillage amovible et prendre un dangereux escalier en tire-bouchon de 20 mètres environ ou peut-être plus. Nous descendions souvent au rythme du goumi quand la neige nous avait retardés pour retrouver nos établis dans ce trou immense au nom secret de «Languste». C'était une ancienne mine de gypse qui fut ouverte en 1912 ; comme une source l'inonda, elle fut abandonnée.

En 1932, on se rendit compte de la beauté du site. Formant un immense lac souterrain, il fut aménagé pour être visité en bateau à moteur jusqu'en 1944 où on le vida. De nouveau des déportés venus de Schwechat bombardé ont participé aux travaux, dont mon ami Auguste Chène actuellement à Sanary. Bien sûr, à l'époque on ne connaissait rien de ces détails ni de ceux qui vont suivre. Sans aucun contact avec les civils allemands qui y travaillaient, à part, les Meister qui nous commandaient ; on était rassemblé dans le même hall sans savoir que la grotte était immense.

Si j'en sais davantage aujourd'hui, c'est grâce à un ami, Gunter Thierron, qui, d'abord spécialiste mondial des ... motos, fait en ce moment des recherches sur les V1 et V2 avec un ami de la RAF. A ma demande, il a fouillé les bibliothèques allemandes (sa première langue est celle de Goethe, d'où ces précieux renseignements).

Sur les nombreuses photos en ma possession, jamais on ne voit de déportés au travail, toujours des civils. On mentionne cependant des ouvriers allemands et des Häftlinge au hall 7.

Nous étions pourtant près de 2.000 à y travailler, 12 heures de jour ou de nuit. J'y suis arrivé fin décembre 44 avec 20 soi-disant spécialistes. Avant, j'avais passé 8 mois à St Georgen/Gusen II où étaient fabriqués les Me262, autres modèles des premiers avions à réaction engagés au combat.

A Hinterbrühl, on construisait un petit avion révolutionnaire presque tout en bois, le He 16212 « Salamender ».

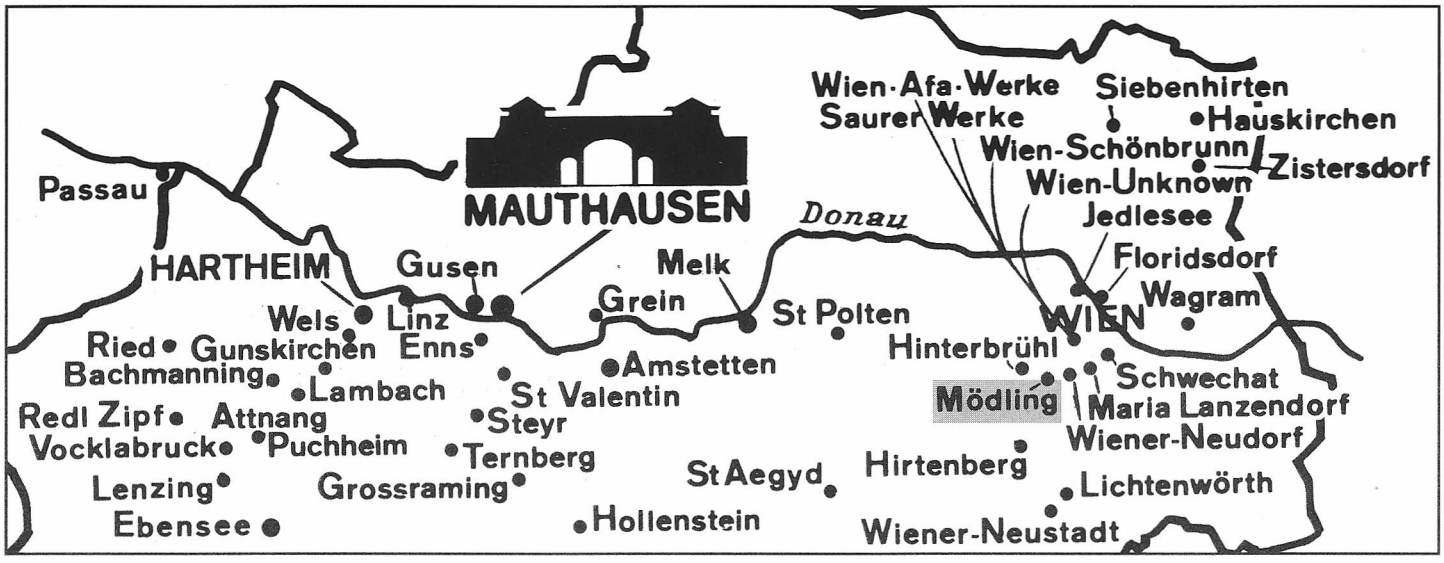
« Le délai le plus réduit jamais observé entre la conception d'un chasseur à réaction entièrement nouveau et sa mise au combat fut de 69 jours. Le contrat du 8 septembre 44 mettait en œuvre du personnel peu spécialisé pour une construction de masse.... Le 10 décembre 44, le premier prototype conduit par le capitaine Peter s'écrase à Schwechat-Wien, (le vol est filmé) tuant le pilote devant une nombreuse délégation d'officiels ; cependant l'avion est quand même mis en production. Une revue cite le général Kammhuber qui pense que cet avion appelé aussi « Volksjäger », chasseur du peuple, ne vaut rien. » Trop compliqué pour les jeunesses hitlériennes.

Dans une revue anglaise, on peut voir les photos de 4 pilotes morts au combat avec un palmarès impressionnant de 220, 128, 100 et 150 avions abattus avec le He 162.

Avec mon ami Gunter, j'ai vu beaucoup de documents sur notre usine et cet avion.

Par exemple, il a poussé la minutie jusqu'à acheter à un de ses amis allemands, le petit moteur « Riedel BMW 2 temps » qui, monté dans le nez du He 162, le mettait en marche. Il y en avait des stocks après la guerre ; ils servaient à faire du karting.

Dans cette « seegrotte » secrète, certains déportés collaient des pièces en contreplaqué très serré qui servaient aux cellules de l'avion. Moi, je confectionnais un collier en aluminium.



Deux soviétiques, à mon établi, formaient au maillet une grosse cornière en aluminium. Il ne fallait pas recuire la pièce (dans un bain d'une mixture bouillante) plus de 3 fois, sinon l'aluminium perdait sa résistance. Mes 2 voisins russes ne s'en privaient pourtant pas ; c'était leur principal souci d'accord avec leurs copains qui s'occupaient du bac.

Après s'être un peu méfié de moi, « le nouveau », et sur leurs injonctions, je m'y suis mis aussi mais avec une certaine « trouille » qu'eux semblaient ignorer totalement. On risquait les 25 coups.

Dans ses rapports, Heinkel, le prestigieux avionneur allemand (mort à Stuttgart en 1958), mentionne que l'encollage est « cochonné » suite à la chute de l'avion d'essai de Wedemeyer le 4 février 45. L'appareil venait de notre usine « Languste ». Le sabotage existait mais les « 25 coups sur le cul » pleuvaient aussi dans les ateliers.

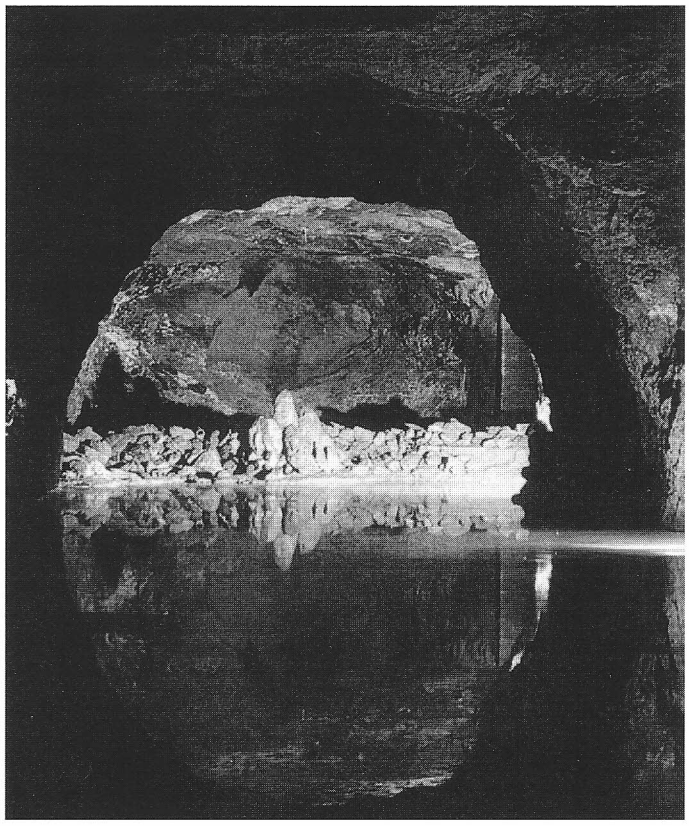
Le 31 mars 45, le travail est arrêté et, avec inquiétude, on voit des soldats de la Wehrmarcht dérouler des fils électriques avec, au bout, des petites boites noires. Vont-ils nous faire sauter avec les machines ? Les Soviétiques ne sont pas loin ; on entend les avions tourner. Les Meisters sont partis et avec soulagement nous remontons, par le fameux escalier, au camp. C'est le lendemain que nous partirons vers Mauthausen à pied. Drôle de poisson d'avril !

Aujourd'hui, on sait que sur les 37 bombes installées pour détruire l'usine, 7 explosèrent ne la détruisant que partiellement.

Après la guerre, en 4 années de travaux on a reconstitué la « Seegrotte ». Remplie d'eau, on peut la visiter en bateau, c'est une belle attraction d'Hinterbrühl. Un dépliant touristique nous la montre.

Mais personne ne saura combien de camarades, résistants de l'Europe entière, ont souffert et sont morts ici.

Il y a quelque chose à faire, peut être par les jeunes Autrichiens, comme notre ami Rudi Haunschmied, avec Mauthausen Aktiv ?



Etat actuel de la Seegrotte.

Nous pourrions avec l'Amicale y faire une halte (touristique en même temps) avec les jeunes qui viennent en pèlerinage.

Je pense aussi à une modeste plaque commémorative dans ce lieu très visité... mais nous ne sommes pas chez nous !

Voilà les précisions que depuis longtemps je voulais vous donner. Sont-elles valables, y a-t-il des camarades survivants à ce kommando qui confirmeraient ou infirmeraient ? Ce serait intéressant.

Jean COURCIER - M°62208

UN PÉLERINAGE EXPÉRIMENTAL ET... ALLÉGÉ

7 - 11 mai 1999

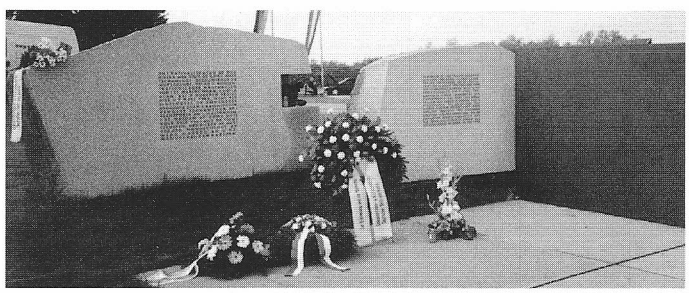
Expérimental pour les moyens de transport : avion de Paris à Munich puis car jusqu'à Linz et au retour, car de Salzbourg à Munich et avion vers Paris-Roissy. Les avions sont parfois capricieux (quelques heures de retard), trois heures de route dans des cars même confortables et très bien conduits... c'est un peu long.

Allégé car le groupe de base n'était que de treize personnes plus une dizaine d'indépendants qui ont rejoint à Linz, à Ebensee, à Gusen, etc... avec l'appui de la colonie française de Vienne : l'Ambassadeur et son épouse, les attachés militaires et culturels, le proviseur et quelques élèves du lycée français. La délégation nationale à la cérémonie internationale était convenable et a fait bonne figure en défilant derrière P.Escribano toujours applaudi.

L'ensemble des activités a été très satisfaisant : Ebensee et Redl-Zipf sous la houlette de P.Le Caër ; Gusen sous une pluie battante où P.S. Choumoff a été applaudi ; Hartheim où des contacts fructueux ont été pris ; Linz à l'initiative des personnels de l'usine Voëst ; Melk où la cérémonie était, en fait, conçue pour la délégation française (avec des traducteurs excellents) ; Steyr, enfin, où le Maire, Mauthausen Aktiv et la toujours charmante et efficace Waltraud Neuhauser ont donné un relief spécial à une courte mais très émouvante manifestation.

Il faut réfléchir aux divers problèmes posés par les transports mais la petite troupe accompagnée par Marie-Hélène est revenue malgré tout heureuse de ce pèlerinage assez mal entamé mais bien fini.

Pierre SAINT-MACARY



Un nouveau monument à Mauthausen : le monument aux Tsiganes

QUELQUES RÉFLEXIONS POUR L'HISTOIRE DES PHOTOS DE MAUTHAUSEN

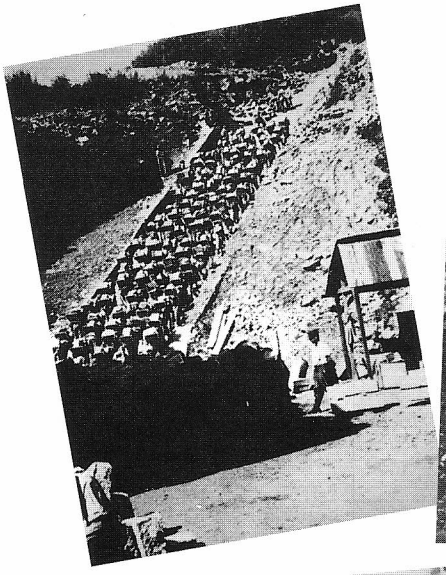
Commentant les précisions que j'avais citées lors de mon intervention au Congrès, quelques camarades m'ont demandé d'expliquer en quelques lignes le chemin des négatifs des SS faits à Mauthausen. Ce fut une longue histoire, de quoi faire un livre, mais je serai bref.

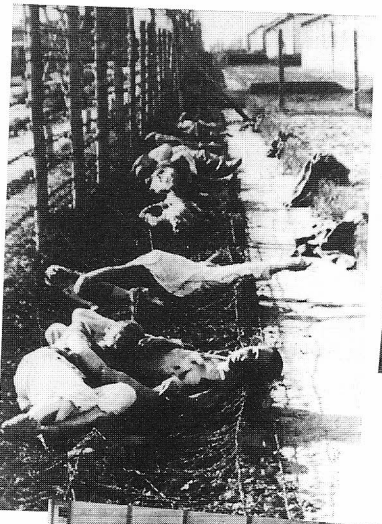
Le 22 juin 1941 fut créée au camp la première organisation clandestine. Elle représentait une tendance politique des Républicains espagnols. J'en étais un des responsables. Vers la fin de 1941 notre ami Boix, travaillant au laboratoire photo (Erkennungsdienst), nous fit savoir qu'il pouvait copier et soustraire des négatifs faits par les SS. Ordre lui fut donné d'accomplir cette mission. Une chaîne fut créée pour sortir du laboratoire et cacher ce que nous considérions comme le plus important butin de guerre : les preuves des crimes SS, photographiés par eux-mêmes sous les ordres de l'Hauptscharführer SCHINLAUER. Suivant les instructions du collectif espagnol, Francisco BOIX, avec son compagnon de travail Antonio GARCIA, mirent entre les mains de camarades sûrs les premiers petits paquets de clichés. Mais le plus difficile restait à faire, les sortir du camp. A Mauthausen-village, il y avait une carrière exploitée par l'industriel POSCHACHER où avaient été employés les 54 enfants espagnols arrivés avec leurs pères au mois d'août 1940. L'organisation clandestine du camp avait des contacts avec ces jeunes qui dépendaient du camp central. Les « Poschachers » avaient établi clandestinement un contact avec une dame autrichienne membre de la Résistance Autrichienne à qui ils expliquèrent notre projet. Cette femme, au péril de sa vie, accepta de recevoir les petits paquets sans savoir ce qu'ils contenaient. La principale voie pour les sortir du camp étaient les « schwungs » faisant le ménage dans les chambres des officiers SS. Début 1945, Ziereis créa une équipe de football avec des professionnels allemands, hongrois, tchèques et roumains, tous faits officiers à Mauthausen. En dehors des SS, seuls les jeunes « Poschachers » pouvaient regarder les matchs ; les « schwungs » portant les souliers, maillots, chaussettes, etc., purent remettre aux jeunes les petits paquets clandestins destinés à la résistante autrichienne. La dame en question s'appelait Mme POITNER, à qui nous avons rendu hommage en 1975, (elle a été honorée plus tard par le gouvernement autrichien). Ses deux filles sont fières de montrer la cachette où furent planqués les clichés des Républicains espagnols de Mauthausen.

Voilà en quelques lignes la description du périple suivi par les négatifs SS du camp de Mauthausen. Mais que personne n'oublie que tous les actes de résistance furent œuvre du travail clandestin collectif ... ! A Mauthausen, un homme seul ne pouvait rien réaliser... ! Il fallait la complicité de nombreux camarades pour mener à bien cette difficile entreprise de sortir du camp les preuves des crimes commis par les SS.

Nous étions trois républicains espagnols désignés pour aller témoigner au procès de Nuremberg. Les Américains refusèrent notre présence. Seulement Francisco BOIX put assister au procès, grâce à nos camarades français qui, d'une manière presque clandestine, purent l'inclure dans la délégation française.

Mariano CONSTANTE





WEEK-END STUDIEUX AU SIÈGE DE L'AMICALE
Session de transfert

Les samedi 6 et dimanche 7 mars dernier, nous nous sommes retrouvés plus d'une vingtaine (1) au siège de l'Amicale pour la « Session de transfert » souhaitée l'an passé par la Commission « Avenir ». La modification des statuts décidée par notre dernier Congrès entrant dans les faits, nous étions là un groupe très ouvert, Déportés, descendants de la première et de la deuxième générations, jeunes historiens. En perspective : ce temps à venir, qu'il faut acclimater et penser, où la mémoire de Mauthausen ne sera plus au sein de l'Amicale elle-même, une donnée immanente, naturelle, la transmission directe d'une mémoire mentale ; cette exigence, dès aujourd'hui, d'une mémoire construite, étayée, surveillée, laquelle requiert des outils. En termes d'objectifs, ceci, au long de ces deux journées, se déclina ainsi :

- recenser les matériaux tangibles et disponibles de la mémoire de Mauthausen : archives, témoignages de Déportés et travaux d'historiens, publiés ou inédits, documents photographiques et cinématographiques ;
- réfléchir aux moyens les plus appropriés pour conserver et rendre disponible cette somme précieuse témoignant sur l'histoire de Mauthausen et sur l'activité cinquantenaire de l'Amicale ;
- préciser quelques projets relatifs aux journées commémoratives de l'année 2000, impliquant par des gestes spécifiques les non-Déportés (descendants, enseignants).

S'agissant des matériaux écrits (publiés ou non), P. Saint-Macary décrivit d'abord le très important fonds d'archives primaires (registres manuscrits et registres dactylographiés) en dépôt à l'Amicale, qui pose bien entendu la question de sa conservation, et dont l'exploitation reste à entreprendre. Puis fut commenté le premier état d'une bibliographie consignant l'ensemble des publications en français concernant Mauthausen depuis 1945, témoignages de Déportés, textes de facture littéraire, recherches d'historiens, et... la collection des 278 numéros du bulletin.

Des inédits, parmi lesquels on ne comptera pas la thèse de Doctorat de M.Fabréguet, dont la parution est imminente, sont disponibles à l'Amicale : monographies, mémoires de maîtrise d'Histoire, et de très précieuses traductions effectuées par K.Toussaint et, ces dernières années, E.Vinurel, d'ouvrages de référence en langue allemande, signés Marsalek, Freund, Perz, traitant de Mauthausen, Ebensee, Melk. Le faire savoir ici ne suffit évidemment pas à leur conférer l'audience qu'ils méritent. D'autres traductions seraient nécessaires, d'un livre (en slovène) sur le Loibl-Pass, d'un autre (en tchèque) sur Ebensee, d'un autre (en polonais) sur Gusen...

Les photos, pour l'essentiel, c'est d'une part le très précieux fonds dit « photos SS », dont P.Le Caër a expliqué après quelles tribulations il se trouvait en dépôt à l'Amicale, quelles vicissitudes l'avaient affecté et au terme de quel long travail il en annonçait pour bientôt la publication. D'autre part, les photos, ce sont celles qui témoignent de l'activité de l'Amicale depuis 1945, pèlerinages, congrès et autres circonstances commémoratives ou amicales. Classement et identification sont en cours.

L'audiovisuel, ce sont d'assez nombreux enregistrements audio, témoignages de la vie de l'Amicale, en cours d'inventaire ; ce sont quelques (rares) films et téléfilms ; et c'est, surtout, une cinquantaine de cassettes vidéo constituant les rushes du film « Mauthausen pour mémoire », important fonds de témoignages, dont l'exploitation est à entreprendre.

L'inventaire étant dressé et discuté, la deuxième journée s'ouvrit par deux exposés très denses de S.Choumoff traitant des gazages à Mauthausen et Hartheim, et du camp de Gusen. Sur le premier point, si le résultat des recherches rigoureuses dans lesquelles S.Choumoff a eu le rôle décisif que l'on sait est publié, le grand intérêt de l'exposé fut aussi de nous en conter la chronique, les difficultés et même les obstacles, depuis les années 1960, la thèse d'O.Wormser (1968) ayant à l'époque cadenassé la recherche sur cette réalité du camp. Pour l'information spécifique sur les kommandos, le temps finit par manquer : seuls Hartheim, Gusen, et (rapidement) Melk purent être évoqués.

Enfin, M.Rousseau-Rambaud fit état de quelques projets engagés : en particulier, dans le cadre des commémorations de 2000, trois journées européennes de réflexion, dont la conception est bien avancée, impliquant, aux côtés des Déportés, des autorités de l'Union européenne, des enseignants, des jeunes, des artistes, des universitaires travaillant sur les outils de la mémoire historique.

Le bilan

De ces deux journées bien remplies, on peur donc tirer raisonnablement des motifs de confiance : avoir commencé d'élargir le cercle des amis disponibles, avoir mieux cerné quels chantiers ouvrir, avoir éprouvé le bien-fondé d'un travail, dans la durée, entre des Déportés et les nouveaux membres de l'Amicale. A ces derniers, il est apparu qu'ils ne seront jamais - même, bien entendu, les enfants de Déportés - des témoins de témoins, transmettant par la voie naturelle ce qu'ils ont entendu raconter par les survivants de Mauthausen. La plupart d'entre eux, cependant, ne sont pas et n'ont pas à devenir des historiens ; ils ont d'une autre manière à devenir compétents : être en mesure d'accéder à une information incontestée, et de naviguer à l'aise, en gardiens et en médiateurs, dans le patrimoine de documents, de souvenirs et de connivence que constitue l'Amicale.

C'est ainsi que le bilan de notre week-end fut la définition de nouveaux chantiers :

- pour affermir et pérenniser la connaissance de Mauthausen :

1. produire une bibliographie raisonnée.

Les déportés sont invités à fournir par écrit leurs réflexions concernant les livres qu'ils connaissent, en particulier ceux qu'ils craignent de voir utilisés sans précaution. Ce qui se dit ici ou là, il faut l'écrire : les paroles s'envolent, les écrits restent.

Que les six mois qui viennent permettent une évaluation générale. Après quoi, le bulletin publiera une bibliographie aussi complète que possible faisant état des validations et réserves formulées.

2. publier, dans une collection de large diffusion, une somme (manuel, anthologie, vulgate ?) de ce que fut Mauthausen.

Ce livre rassemblera, selon un plan rigoureux et ouvert, les fragments les plus pertinents puisés dans la masse de l'information historique (publications françaises et traductions), des témoignages enregistrés. P.Saint-Macary situe l'ambition de la tâche : « un 4ème monument ». L'entreprise est sur les rails.

3. sérier les domaines de compétence, et donc instituer des experts.

Ces médiateurs (ou personnes-ressources, relais ?) seront en charge de questions spécifiques, et, en particulier, de chacun des kommandos. L'idée est encore dans les limbes.

- pour fortifier et élargir la communication au sein de l'Amicale nouvelle :

4. réitérer l'appel aux compétences et aux disponibilités.

Nous demandons que chacun fasse connaître à l'Amicale, les éléments de mémoire qui seraient encore protégés dans les cercles de familles. Nous invitons instamment filles ou fils et petits-enfants de Déportés conscients de cet héritage, et puis les professeurs ayant œuvré pour la connaissance de Mauthausen, ayant

participé à l'un des voyages qui furent offerts les années passées, et les participants aux pèlerinages, les lecteurs fidèles du bulletin, les amis, pensant pouvoir de quelque façon être utiles à l'avenir de l'Amicale, à maintenir, renforcer, nouer ou renouer le contact.

5. se doter de nouveaux outils de communication.

La connexion de l'Amicale au réseau Internet est souhaitée, soit d'abord une adresse électronique (e-mail - ou couriel, comme disent les Québécois) (2) Envisager, peut-être, la création d'un site Internet. Sans tout attendre de ces symboles de la modernité...

L'avenir, constata pour finir notre Président, c'est donc **encore un effort... !** M.Rousseau-Rambaud remercia chaleureusement les Déportés présents d'y consentir, et d'avoir offert leur contribution bienveillante et attentive à ces journées de travail. Notre Secrétaire général avait bien fait les choses, veillant sur une organisation précise et discrète, offrant une table conviviale, où s'étaient poursuivies les discussions, et ouvertes d'utiles digressions. P.Saint-Macary conclut sur le sentiment d'une « fatigue bienfaisante », que chacun, en effet, avait éprouvée.

Daniel SIMON

(1) outre notre président P.Saint-Macary, les Déportés présents étaient F .Boudault, S.Choumoff, R.Gouffault, J.Kruzynski, P.Le Caër, J.Mansching, J-B Mathieu, J.Peyrat, E.Vinurel. Les autres participants étaient notre Secrétaire Général J-M de Bazelaire, et F.Cauquil, R.Clin, C.Duriez, C.Frontzack, P.Lafaurie, L.Laidet, J.Lecoutre, J. et E.Mauriat, M.Rousseau-Rambaud, D.Simon, C.Ulmann, C.Zamansky. M.Piquée-Audrain était excusée, empêchée par des ennuis de santé. Nous avons eu pour elle une fidèle pensée, que nous lui renouvelons ici.

(2) c'est désormais chose faite, grâce à la diligence de J-M de Bazelaire.

AU COURRIER

Une lettre de Daniel CRUAUD, professeur à Guérande (44), qui a participé au pèlerinage de la Toussaint 98 - Voici des extraits de cette lettre :

... « Cette année, avec 5 élèves du département et un autre professeur, j'ai, au cours de ce voyage « du souvenir et de la mémoire », pris davantage conscience du rôle qui - dans quelques années - nous sera attribué. En effet, hélas, avec les années, les témoins de cette période seront de moins en moins nombreux. Aussi, professeurs et élèves qui avons cette possibilité de voir ces lieux, de rencontrer des témoins de ce drame, nous devons à notre tour « passer le relais » auprès des générations futures pour leur transmettre ce message : « ni haine, ni oubli »

... C'est pourquoi, je pense, que nous, - élèves, professeurs - qui n'avons pas connu ces atrocités, devons ensemble continuer à construire une Europe qui s'appuie sur des valeurs démocratiques, faites de dignité, de respect des autres, de tolérance, afin de maintenir les peuples en paix. »

***

Madame Veuve GENDRE-GUERIN se rappelle les pèlerinages qu'elle faisait avec Mimile, Michèle Piquée-Audrain. Elle cite d'autres participants et regrette, en raison de son âge et de son état de santé, de vivre loin de l'Amicale. Il lui reste les souvenirs, celui de son premier mari (Guérin) qu'elle attend toujours, bien qu'elle fût remariée et veuve une seconde fois.

Nous remercions Madame Gendre de sa lettre qui nous a touchés. Nous en avons communiqué une copie à Mimile et à Michèle.

L'Amicale n'oublie pas les familles de nos compagnons disparus et nous aimerions avoir plus souvent de leurs nouvelles. Mais nous pensons aussi à l'avenir et nous accueillons, avec plaisir, enfants, petits-enfants qui, eux, maintiennent un souvenir vivant qui se perpétue.

LIVRES ET CASSETTES

◆ Le livre de Michel Fabréguet, **« MAUTHAUSEN, camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945) »** vient de paraître en librairie. Il est préfacé par notre ami Jean Gavard. Le professeur Jacques Bariéty a rédigé l'avant-propos.

C'est le texte de la thèse de doctorat d'Etat soutenue en janvier 1995 (que notre Amicale a sollicitée et à laquelle elle a prêté son substantiel concours).

Nous en avons déjà beaucoup parlé et nous en reparlerons en donnant la parole à tous ceux qui veulent la prendre.

Cet ouvrage est publié par les Editions Honoré Champion

En vente à l'Amicale au prix de 550 francs (port compris)

◆ Serge Barcellini, inspecteur général au ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et Annette Wieviorka, historienne, ont publié chez Graphein, un ouvrage intitulé **« Passant, souviens-toi ! »** - Les lieux du souvenir de la Seconde guerre en France. « Les auteurs ne se sont pas bornés à dresser, pour la première fois, un inventaire raisonné des lieux de mémoire les plus significatifs de la Seconde Guerre mondiale, ils ont aussi procédé à une analyse de ces cérémonies plurielles et mouvantes, matériellement inscrites dans le paysage de France. »

(Cet ouvrage comporte de nombreuses illustrations) Prix 180 francs

◆ De Rumilly (Savoie), Mme Georges nous informe que notre camarade, Flavien Demaison, a enregistré une cassette intitulée : **« Quand vous aurez vu ce que j'ai vu et entendu ce que j'ai entendu »** dans laquelle il raconte son internement à Mauthausen.

Cette cassette est vendue au prix de 120 Francs chez Mr Durand, coiffeur à Alby (Savoie) - à la Maison de Pays, chez Baïetto-Dalby, à Gruffy. Flavien Demaison nous a quittés l'an passé.

NOS DISPARUS

Au cours de ces tout derniers mois, de très nombreux compagnons nous ont quittés. L'évocation de leurs noms fait ressurgir en nos mémoires ce qu'ils furent dans les camps où nous les avons connus.

Jean Laffitte nous a déjà parlé de Robert Simon, ancien d'Ebensee. René Santot (M°99062) tient aussi à nous parler de ce camarade disparu.

... « Ancien d'Ebensee, je me souviens de Robert, alors que j'étais dans une file d'attente au Steinbruck, posant des questions de tous ordres aux nouveaux arrivés reconnaissables par leur matricule (le mien 99062)...

...Robert, accompagné de Jean Laffitte, vint me trouver quelque temps plus tard, pour m'informer que j'allais être muté au commando de Willy (5-B-U) de même que le comité de solidarité du camp m'assisterait pour remonter la pente : je n'oublierai jamais ce morceau de pain accompagné de saucisson.

Si je suis encore là, je le dois à Robert et aux camarades. Plus tard ce sera à mon tour de participer à l'effort de solidarité auprès des camarades les plus mal en point.

Robert avait reconstitué de mémoire une carte du front russe (hiver 44-45). Cachée dans sa paillasse - nous nous rencontrions, perchés sur le plus haut châlit pour veiller - cette carte, dépourvue de fioritures, était étalée. J'avais la charge de bien me rappeler où en était la ligne de front, les bruits les plus divers avaient tendance à malmener le moral de nos camarades, croyant, parfois la fin très proche, et accablés lorsque la réalité apportait son démenti. Je n'ai jamais su par quel moyen (pour ne lui avoir jamais demandé) Robert, certainement au prix de risques majeurs, tenait ces informations. Pour le maintien moral des jeunes de mon block, il était préférable de les encourager à tenir, à rester vigilants, à se dépenser le moins possible en attendant la fin. Robert a su transmettre un optimisme pondéré ; vers lui allaient notre confiance et notre amitié. »

Si au mot Déportation sont liés les mots faim, maladie, travail forcé, coups, blessures, tout ce qui pouvait anéantir l'homme, le briser, ce qui était le but des SS, les lettres de nos deux amis font ressortir deux autres aspects d'une captivité dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu, où l'on fait tout pour rester des hommes : ***résistance et solidarité.***

« LUISIN »... TU NOUS A QUITTÉS...!
(En hommage à Luis GARCIA-MANZANO)

Je te dis « LUISIN », car c'était le nom par lequel nous t'avons reconnu comme un des nôtres...

Sachant l'amitié qui était la nôtre, le bureau national de l'Amicale de Mauthausen m'a prié de te rendre ce dernier hommage au nom de tous nos camarades, et d'apporter, aux tiens et à tous tes proches, notre soutien total moral et notre sympathie en ces moments de douleur. Nous sommes certains d'exprimer la fraternité et l'amitié de tous nos camarades et familles qui t'ont si bien connu pendant des années de déportation et puis au **Conseil d'administration** de notre Amicale. Tous ont gardé un souvenir inoubliable du compagnon qui a été le défenseur des valeurs morales et humaines des anciens de Mauthausen.

Personnellement, et tenant compte de l'amitié qui nous unissait, je voudrais en quelques mots décrire certains faits de ta vie de combattant pour la liberté.

Tu es né à Madrid, la capitale de notre Espagne républicaine, et très jeune tu as su la défendre contre les hordes franquistes et fascistes. Après la bataille perdue en Espagne, tu as continué à lutter pour les idées de justice et de liberté et tu t'es engagé -comme nous tous- dans l'armée française pour continuer le combat entrepris en 1936 en Espagne contre le nazisme et le fascisme international. Fait prisonnier de guerre tu as été interné dans un stalag, puis conduit en déportation au camp de la mort de Mauthausen à la fin de 1941.

C'est là, presque un an après mon entrée au camp, que nous avons fait connaissance, car tu étais très lié d'amitié aux six instituteurs et professeurs arrivés avec toi, lesquels étaient mes compagnons de combat en Espagne. Ensemble, nous les avons vu exterminer, quelques semaines plus tard.

Ensemble, nous avons été placés au block 13 et conduits à la carrière pour l'extraction des blocs de granit après destinés à la construction des murailles du camp, sous les coups des kapos et SS. Ensemble, nous avons été désignés pour les travaux de la « Kommandanturreiger », ou logeaient les officiers SS du camp qui nous torturaient sans cesse. Ensemble, nous avons été désignés par nos camarades pour travailler au renforcement de notre organisation clandestine de résistance, ce qui nous a permis de nous libérer le 5 mai 1945. Rapatriés en France, nous avons continué notre collaboration lors de la création de l'Association des Déportés Espagnols Républicains (dissoute par la police française...).Plus tard, tu as fait partie de la commission espagnole de la FNDIRP où tu étais un de nos rédacteurs du bulletin en langue espagnole. Ensuite tu m'as rejoint au conseil d'administration de l'Amicale Française de Mauthausen où nous avons défendu -avec notre ami Emile VALLEY- les droits de nos camarades républicains espagnols et contribué à la réalisation du monument élevé à la mémoire de nos disparus par notre Amicale, au camp de Mauthausen. Tu as participé à toutes nos entreprises pour faire connaître la Déportation, que ce soit ici en France ou en Espagne. Comme preuve, tu as permis que soit reconnue la personnalité d'un grand journaliste et écrivain, JOSE SAMPERIZ, un de tes compagnons de combat à la ligne Maginot, exterminé à Mauthausen.

En Espagne, tu as été membre du comité directeur de l'Amicale de Mauthausen de Barcelona. Ici à Perpignan, tu as apporté aussi ta collaboration pour créer la section des P.O de notre amicale. Je pourrais m'étendre longuement décrivant ce qu'a été ta vie de combattant pour la liberté, mais l'émotion et le chagrin m'obligent à faire un condensé.

L'Amicale de Mauthausen...tous nos camarades républicains espagnols te disent : Adieu « LUISIN »... Tu as été digne en tout moment de l'admiration et du respect de nous tous... Adieu « LUISIN » ...Tu resteras toujours en notre mémoire.

Et je terminerai en criant bien fort la phrase que tu aimais bien prononcer lors de nos réunions et devant le monument des déportés républicains espagnols de Mauthausen... :
VIVA LA REPUBLICA ESPANOLA...!

Mariano CONSTANTE

ASSEMBLÉE DE « L'AMICAL DE MAUTHAUSEN Y OTROS CAMPS D'ESPAGNE »

Désigné par notre Amicale nationale de Mauthausen pour la représenter à l'Assemblée de nos amis d'Espagne, je me suis rendu à Igualada (Barcelone), le dimanche 18 avril.

Dans une bonne ambiance et une assez importante assistance, les comptes rendus du Comité Directeur ont été écoutés avec grand intérêt. Les problèmes qui se font jour en Espagne sont les mêmes que les nôtres : disparition de nos camarades déportés. L'âge avancé pour certains et incapacité pour d'autres sont les principaux problèmes auxquels ils doivent faire face. Malgré tout, les jeunes ont répondu présent pour renforcer le Comité Directeur et travailler à faire connaître le génocide nazi. A remarquer l'importante présence des femmes de nos camarades morts en déportation et après notre retour, ce qui donne une idée de l'attachement qu'elles ont pour conserver la mémoire.

Parmi les tâches accomplies figurent les visites et conférences dans de nombreux établissements scolaires, la présentation de l'exposition sur la Déportation, émissions télé et radio, contacts avec des enseignants, dénonciation de la propagande nazie, etc... Ce dernier travail a eu comme résultat l'intervention de la justice espagnole. En effet, profitant du nouveau code pénal espagnol « l'Amical de Mauthausen » a dénoncé les agissements nazis et a porté plainte contre les auteurs de cette philosophie et sa distribution. Le mois d'octobre dernier, le propriétaire d'une librairie néo-nazie de Barcelone a été traduit devant un tribunal de la ville.

Les assistants à l'assemblée ont pris conscience que le siège social avait été transféré à l'étage inférieur du 321 de la calle Aragon de Barcelona, ce qui permet de pouvoir accueillir plus aisément les amis et visiteurs intéressés par les problèmes de la Déportation.

Lors de mon intervention, j'ai salué nos amis et j'ai expliqué à nos camarades et familles nos activités et projets pour l'avenir. J'ai insisté sur notre amitié et je leur ai fait part de notre désir de continuer ensemble la lutte contre l'oubli, contre les négationnistes et contre les néo-nazis. Ceci est notre premier souci pour que l'oubli ne s'installe pas dans les esprits.

L'assemblée prit fin après l'intervention du maire-adjoint de la ville d'Igualda qui apporta les salutations du maire et ses vœux pour que l'Amicale puisse continuer à dénoncer les crimes du nazisme et que rien ne tombe dans l'oubli.

Après la visite de l'exposition située dans une salle voisine, tout le monde se rendit au restaurant pour le repas fraternel traditionnel.

Mariano CONSTANTE

POSE DE LA PREMIÉRE PIERRE DE L'ÉCOLE « LISE ET ARTHUR LONDON »

Combattant des brigades internationales, résistant dans les rangs FTP-MOI, Arthur London arrêté à Paris en 1942, a été déporté à Mauthausen. Là, il a retrouvé des Républicains Espagnols avec lesquels il avait combattu de 1937 à 1939. Avec eux, il a joué un rôle décisif dans l'organisation de la Résistance dans le camp et il a contribué à sauver un grand nombre de nos camarades.

Un hommage mérité lui a été rendu le 6 avril dernier à **Guyancourt**, ville nouvelle dans la banlieue de Versailles à l'occasion de la pose de la première pierre d'une école qui portera son nom et celui de Lise, sa femme, résistante, rescapée de Ravensbrück.

Cette émouvante et imposante cérémonie s'est déroulée en présence de Mme Marie-George Buffet, Ministre de la jeunesse et des sports, M le Préfet des Yvelines, M le Président du SAN de Saint-Quentin des Yvelines, M le Maire de Guyancourt et de Lise London dont l'allocution a été écoutée avec une grande émotion.

Des rescapés de Mauthausen et Pablo Escribano porte-drapeau de l'Amicale étaient présents.

RECHERCHES

Pour un collaborateur de l'Arxiu Minicipal de Castellar del vallés (Espagne), des témoignages sur un kommando de Mauthausen surnommé « Poschacher » composé de jeunes Espagnols. Certains ont été retrouvés. Que ceux qui vivent encore s'adressent à :

Jordi Moliner-Rodriguez, historien - c/Parlamento 34, 3° 3a, izquierda - 08015 Barcelona - tél : 93.329.04.52 ou

Arxiu Minicipal de Castellar des vallès (Silvia Saiz) - Passeig Tobra,1 - 08211 Castellar des Vallès (Barcelona) - tél : 93.714.40.40

ARNAL (1909-1982)

Ce dessinateur, créateur de « Pif le chien », fut déporté à Mauthausen. En 1936, il s'engage dans les milices républicaines à Barcelone. En 1938, il est interné à Argelès. En 1940, il s'engage dans l'armée française ; fait prisonnier, il est interné au stalag IIB et, de là, il sera conduit à Mauthausen.

Libéré, il rentre en France, se marie, vit à Paris et devient, petit à petit, célèbre grâce à ses dessins pour enfants qui le feront connaître dans le monde entier. Il meurt à Antibes en 1982.

Historien du dessin et du cinéma, Jordi ARTEGAS recherche des personnes, membres de la famille d'Arnal, ou des amis de ce dessinateur, qui pourraient lui apporter des informations concernant notre ancien compagnon.

Jordi ARTEGAS - Arago, 399 , pral ...1a - 08013 BARCELONE - tél/fax : 00.34.93.207.65.10

CE MATIN-LÀ À LOOSDORF

A Loosdorf, ce matin-là, il pleut, une pluie fine, glaciale tombe sur les épaules voûtées de mannequins habillés de défroques rayées, attendant en rangs par cinq l'arrivée de leurs wagons de marchandises. Des officiers en uniformes rutilants, fiers, accompagnés de leurs orgueilleuses épouses lovées dans des manteaux de fourrure luxueux, passent...
dans le train de luxe MITROPA.

A Loosdorf, ce matin-là, toujours cette petite pluie incessante et glaciale sur les épaules un peu plus voûtées ; les poitrines creusées des mannequins alignés dans la nuit de l'automne, et encore...
le train de luxe MITROPA.

A Loosdorf, ce matin-là , la neige tombe silencieuse, à gros flocons serrés, lourds, sur le dos des mannequins faméliques tremblant dans la froidure du matin, les pieds gelés dans des sabots usés, la gamelle cabossée pendue à leur côté, en rangs par cinq, comptés et recomptés et toujours...
le train de luxe MITROPA

A Loosdorf, ce matin-là, le soleil brille et chauffe les corps des squelettes habillés de rayé, les tenues sont sales presque en loques, toujours en rangs par cinq, comptés et recomptés par des kapos et une soldatesque de plus en plus stupides, le regard enfin illuminé dans les visages émaciés. Quels sont les plus pitoyables à Loosdorf ce matin-là ? Car dans l'autre sens cette fois, passent des officiers en uniformes négligés, des soldats sales, débraillés, hirsutes, hagards, en grappes grotesques, sur les marchepieds et les tampons...
le train de luxe MITROPA

Loosdorf et Roggensdorf : petits villages d'Autriche, près de la ville de Melk (6 à 7 km environ). Les Allemands avaient fait le projet de creuser la colline d'une multitude de galeries et d'y installer une usine de roulements à billes, 5000 détenus, de toutes les nations occupées, ont travaillé du 10 avril 1944 au mois d'avril 1945 dans des conditions épouvantables. Les déportés étaient transportés de Melk à Loosdorf, dans des wagons de marchandises, pour le débarquement et l'embarquement, des quais de bois avaient été construits en pleine campagne.

C'est dans l'attente du retour, allignés sur cinq rangs sur le quai, que le train MITROPA passait à grande vitesse devant les détenus. 6000 déportés voyaient passer ce train chaque jour.

PS : MITROPA (MITTEL EUROPA) sigle désignant le train desservant les cinq capitales, Paris, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest

Loosdorf, Jean-Claude MANSCHING

LE DEVOIR DE MÉMOIRE
(AMITIES FRANCO-ITALIENNES...)

Nos compagnons de misère italiens ne peuvent, comme nous, oublier Mauthausen. Ils font connaître le camp aux jeunes de leur pays.

Ainsi Ramolo Pavarotti, ancien de Saint-Lambrecht, Schlier (Redl-Zipf), a conduit un groupe de lycéens, accompagnés de professeurs, à Mauthausen et à Gusen, le 19 mars dernier.

Il envoie son fraternel salut aux membres de l'Amicale et en particulier à Paul Le Caër. Quand notre bulletin paraîtra, il aura participé aux cérémonies commémoratives de notre libération et rencontré ceux auxquels il reste attaché.

COMMISSION POUR L'HISTOIRE DE MAUTHAUSEN - 28 janvier 99

Présentation par le lieutenant Renaud Clin de son travail : « Dépouillement des décès de Gusen de 1940 à avril 1943 », complétant le mémoire de maîtrise de Stéphanie Vitry sur le dépouillement du registre des morts à Gusen d'avril 1943 à mai 1945 et celui de Claire Duriez sur les premières années de Gusen. Cette trilogie de travaux historiques concernant Gusen, suscitée par l'Amicale, comporte ainsi au total près de 500 pages. Renaud Clin a commenté ce mémoire de diplôme de la Direction de l'Enseignement Militaire Supérieure de l'Armée de Terre, concernant l'établissement des décès effectué pour la première fois par nationalité pour cette période. L'évolution mensuelle permet de révéler un tel accroissement mensuel de la mortalité des Espagnols que l'on peut évoquer de véritables massacres. Ainsi, en 1941, on peut constater dans ce registre, qui ne comprend pas les prisonniers de guerre soviétiques, que les déportés décédés sont, dans la proportion de 94%, des Polonais et des Espagnols. Mais alors que la mortalité mensuelle des Polonais oscille entre 127 et 317, celle des Espagnols qui est de l'ordre de quelques dizaines jusqu'en juin 1941, atteint 950 pour le seul mois de novembre 1941 ! Les années 1941 et 1942 s'avèrent avoir été très meurtrières pour les Espagnols avec 3750 décédés à Gusen.

NOS PEINES

Décès des Déportés

ARLAS André - Wiener-Schwechat - M°34482

BARAHONA José - Gusen - M°44107

BRUN Jean-Louis - Loibl-Pass - M°26612

CLOOS Pierre - Gusen - M° 27909

COLOMB Joseph - Gusen I - M°53702

COUCHE Jules - Scwechatt - M°34508

CRUBILLE Georges - Gusen - M°60728

DUGUET Aimé - Melk - M°97983

FALO Manuel - Mauthausen - M°4639

FANET Julienne - Ravensbrück - Mauthausen -

GILSON Henri - Mauthausen

GINESTAR Manuel - Mauthausen - M°4034

JUTEAU Jacques - Wiener - M°28186

KEYER Jean - Mauthausen - M° 4914

LAZARD Claude - Gusen II - M°60142

LETRADO Inacio - Gusen - M°43971

LLOBELL Manuel - Mauthausen

ROCHATTE Paul - Wiener-Neudorf - M°28493

ROY René - Wiener-Neudorf - M°60532

TORRES Jean - Mauthausen - M°3404

VAYSSETTES Henri -

Décés dans les familles de nos camarades

AUDRIX Germaine - Veuve de AUDRIX Pierre -Loibl-Pass

COGNET Jean-Charles - Fils de COGNET Bernard - Gusen

COLIN Christiane - Veuve de COLIN Jacques - Wiener-Neudorf

DUBOIS Clémence - Veuve de DUBOIS Albert - Melk

DUGRAND Simone - Veuve de DUGRAND René

HAVEZ Eva - Veuve de HAVEZ Auguste -

A toutes nos familles, nos amis, nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de notre sympathie.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

à l'Arc de Triomphe le 5 mai dernier. Notre président Pierre SAINT-MACARY a, comme chaque année, ranimé la Flamme. Il était accompagné de J-M de Bazelaire et de notre porte-drapeau P.Escribano. Quelques amis dont nous n'avons pas noté les noms immédiatement étaient présents à nos côtés.

Message de notre ami Roger GOUFFAULT

« Le 22 mars dernier, lors de ma venue à Paris pour le repas de l'Amitié, je suis allé rendre visite à notre ancien secrétaire général Emile Valley. Nous avons parlé une heure et je lui ai donné le bonjour et rappelé l'amitié que nous lui portons tous. Il était enchanté de pouvoir parler de notre Amicale et heureux que l'on pense à lui. Il était serein, tranquille, il m'a raccompagné jusqu'à la porte en m'embrassant fort et me chargeant de vous transmettre à son tour son affectueuse amitié. »

« Angèle mon épouse et moi-même adressons par ces quelques lignes, toute notre reconnaissance, notre sincère et fraternelle amitié à tous les amis qui nous ont témoigné leur affection par leur présence, leurs écrits ou leurs appels téléphoniques lors de notre hospitalisation.

Quel réconfort que cela fait de sentir cette amitié, cette fraternité et cette chaleur humaine dans ces circonstances très difficiles ! Cela nous donne envie de vivre.

Ne pouvant tous vous remercier individuellement, c'est de tout cœur que nous vous embrassons, Angèle et moi-même. C'est cela notre Amicale. Grosses bises, nous vous aimons ».

DISTINCTIONS

Notre ami **Bernard Cognet** a été élevé au grade d'**Officier des Palmes académiques.** Nos félicitations sincères.

Bernard Cognet ne ménage pas sa peine pour parler de notre camp, dans le Loiret particulièrement : 25 conférences, interviews, débats dans les établissements scolaires en 1998 ; depuis le début de l'année 1999, il est déjà intervenu huit fois. Nous lui en sommes reconnaissants.

En Mai 1999 en présence de ses amis, notre camarade **Jean Joly** (de la Réunion) Schwechat - M°35151 - a reçu l'insigne d'**Officier de la Légion d'Honneur** à Paris.

Nos vives félicitations à nos amis pour ces distinctions bien méritées

ON NOUS ANNONCE

Le décès de Marcel Jabelot, co-président de l'association Buna-Monowitz-Auschwitz III militant exemplaire de la Mémoire.

Avec le décès de Manuel Falo, ancien de Mauthausen, la disparition de Rosette Blanc, grande résistante déportée à Auschwitz avec le premier transport de femmes pour l'Allemagne et amie de Danièle Casanova. Son frère Jean Blanc, décédé en 1990 fut résistant et déporté à Mauthausen. (communiqué de la section des Pyrénées-Orientales de l'Amicale de Mauthausen).

COMMUNIQUE

L'association Buchenwald, Dora et Kommandos va publier en Octobre 1999 le « Mémorial des déportés à Buchenwald » constitué des listes des déportés qui y sont arrivés, ainsi que des Françaises et Français transférés d'autres camps vers Buchenwald et ses Kommandos. Ces listes comprennent environ 27000 noms, et sont présentées sous la forme de 2 tomes d'environ 500 pages chacun. On peut souscrire dès maintenant, au prix de 350 francs, auprès de :

l'Association Française de Buchenwald, Dora et Kommandos - 66 rue des Martyrs - 75009 Paris

RECTIFICATION

Dans le bulletin 278, une erreur s'est glissée dans l'orthographe du nom - il fallait lire JUAN Vicente et non GELA-VICENTE Juan - nous présentons toutes nos excuses à son épouse.

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

ASSURER L'AVENIR

***

Chères Familles et Amis, Chers Camarades « DEPORTES »,

Suite au congrès, une souscription a été lancée par notre Amicale. Pourquoi ?

Nous avons dû réaliser la remise en état de notre local (peinture, mobilier)et pourvoir les bureaux d'ordinateurs modernes.

Les 2 secrétaires, Agnès et Marie-Hélène, qui ne sont employées qu'à temps partiel, sont secondées dans leur tâche par des camarades et des familles bénévoles dévouées à la cause et à l'activité de l'Amicale.

Le voyage des professeurs, indispensable au relais de la Mémoire, a nécessité une forte participation pécuniaire de l'Amicale en 1998, et, en octobre 1999, un nouveau voyage est encore programmé.

Il nous faut aussi terminer le livre-fichier de Mauthausen (3ème Monument).

Pour nos jeunes qui ont la volonté de poursuivre l'œuvre commencée il y a plus de 50 ans et qui ont le désir de travailler à la mémoire de la Déportation et de Mauthausen, mais qui n'ont pas nos ressources, nous devons faire ce geste de solidarité pour « garder l'Amicale en vie ».

Pour nos Veuves et nos Familles, en pensant à tous nos Camarades qui n'ont pas survécu à ce drame de la Déportation, pour l'avenir de nos enfants et petits enfants, soyons généreux pour que ce travail de mémoire puisse se poursuivre. Répondez chaleureusement à cette souscription.

Je suis l'un de vous, qui fais ce geste pour cette action.

Bien fraternellement à tous.

Le « petit Roger » d'Ebensee

ARNAUD Jacques + CLOUP Antoine + DESTUGUES Jean + ESCRIBANO Pablo + KLEIN Pierre + GOUFFAULT Roger + LEPAROUX Gilles + MANSCHING Jean + MUZAS Robert + PAGES Marcel + PLOUGET Louis + SAINT-MACARY Pierre + SAN MARTIN Manuel + SIMON FERNANDE + VERRIER Pierre = **24100 francs qui s'ajoutent aux 35000** reçus durant le congrès d'octobre dernier

Le Directeur de la Publication : Emile VALLEY - N° d'enregistrement à la Commission Paritaire 61 D 73 Imprimé en France

DEJEUNER DU PRINTEMPS

Le printemps est là (21 mars) mais le soleil n'est pas au rendez-vous. Qu'importe ! Les Amis n'ont pas oublié cette date, les retrouvailles sont toujours une joie ; une ombre au tableau : des Amis ont disparu depuis l'année dernière.

La salle est pleine (120 personnes). Le bourdonnement des retrouvailles est le signe de la rencontre que tous les camarades attendaient.

Quelques problèmes se sont posés au siège de notre Amicale, une secrétaire est partie en retraite, elle a été remplacée. Peu de temps a suffi pour que tout rentre dans l'ordre et je peux vous assurer que même le journal sortira normalement.

Cette année, notre ami Jean Laffitte est resté muet; par contre, notre Ami et cher président est toujours particulièrement tonique et virtuose dans l'art d'aplanir les difficultés. Sa dernière pensée a été un hommage aux fusillés normands.

« Les mois d'Août dans le pays normand
Plus jamais n'auront la douceur d'antan
Ils les ont emmenés ce matin
Ils les ont fusillés tout à l'heure
Et je pleure »

A bientôt. A tous bonne année ! Il faut fêter l'an 2000 et ne rien oublier.

Eugène DESSEAUVE

NOUVELLES DU SECRETARIAT

Cette fois nous sommes arrivés au bout de nos peines. L'ensemble des moyens informatiques fonctionne comme nous le souhaitions (depuis le 12 mai...), et nous sommes enfin capables de réaliser les travaux interrompus en fin d'année dernière, comme le 3ème Monument.

Toutefois, si le travail du secrétariat se trouve simplifié grâce à ces moyens nouveaux, il ne faut pas oublier que nous organisons nous-mêmes les voyages et pèlerinages, ce qui, en ce moment, est un travail occupant la presque totalité du temps de Marie-Hélène.

Enfin, l'utilisation de notre ligne fax (01.43.29.53.01) pour le branchement sur Internet interdit une manipulation simple et à la portée de tous la procédure fax. De ce fait, l'Amicale dispose maintenant d'un téléphone-fax-répondeur sur la ligne normale (01.43.26.54.51) que vous pouvez utiliser de préférence, si vous le souhaitez.

Jean-Marie DE BAZELAIRE

SCHWECHAT-WIEN 1943-1944
(complément)

Annexe du camp de concentration de Mauthausen, situé dans la commune villageoise de Schwechat en Basse-Autriche.

Les détenus étaient employés dans les usines Heinkel S.A et les usines de moteurs d'avion Ostmark. Construction d'avions et montage de chasseurs de nuit HE 219.

Camp implanté le 30.08.1943 - Camp évacué le 13.07.1944

Nombre maximum de détenus : **2568**

Transport venant de Mauthausen vers Schwechat :

11.09.43	308 détenus
20.09.43	600 détenus
29.09.43	11 détenus
02.10.43	2 détenus
11.01.44	174 détenus
19.01.44	100 détenus
25.01.44	316 détenus
03.02.44	30 détenus
17.02.44	51 détenus
01.03.44	90 détenus
09.03.44	79 détenus
26.03.44	68 détenus
27.03.44	199 détenus
09.04.44	97 détenus
16.04.44	131 détenus
20.04.44	1 détenu
TOTAL	**2265 détenus**

répertoriés aux Archives Nationales des A.C.

TIRAGE DE LA TOMBOLA 1999

4635 - 1 pèlerinage de la Toussaint à MAUTHAUSEN
13779 - 1 pèlerinage de la Toussaint à MAUTHAUSEN
16541 - 1 ouvrage « Mauthausen, camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée « de M.Fabréguet
8937 - 1 CD Rom « Mémoire de la Déportation «
15744 - 1 ouvrage « Mauthausen « de M.Fabréguet
15500 - 1 parfum pour femme
5931 - 1 ouvrage « La mégère de la rue Daguerre » de L.London
1997 - 1 bagage à main
6546 - 1 vidéocassette « Mauthausen pour Mémoire «
11115 - 1 ouvrage « Gusen II « de B.Aldebert
9336 - 1 montre
14768 - 1 ouvrage « Clarté dans la nuit « de J.Varnoux
5411 - 1 vidéocassette « Mauthausen pour Mémoire «
13226 - 1 stylo à bille « Mauthausen - 50ème anniversaire «
9595 - 1 agenda
4126 - 1 ouvrage « Les médecins de l'impossible » de C.Bernadac
2726 - 1 ouvrage « Clarté dans la nuit » de J.Varnoux
7948 - 1 parfum pour homme
6246 - 1 ouvrage « Mémoire de révolte et d'espérance » de B.Cognet
12926 - 1 ouvrage « Missions secrètes et déportation » de B.Sheppard
14216 - 1 CD Rom « Mémoire de la Déportation »

Les gagnants doivent impérativement retourner à l'Amicale la souche numérotée de leur bon de soutien. Les lots non retirés avant le 15 octobre 1999 resteront acquis à l'Amicale.

VIE DE L'AMICALE

Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir les amis, nouveaux adhérents. Notre bulletin est le premier témoignage concret de notre lien. Il se veut l'expression de la vie et des projets de notre Amicale - c'est dire que toutes vos suggestions seront toujours les bienvenues.

Pour des questions d'informatique, toutes les cartes, pour les anciens comme pour les nouveaux adhérents, ne parviendront qu'en fin d'année.

VOYAGE DE LA TOUSSAINT DU 2 AU 6 NOVEMBRE 1999

Visites commentées et cérémonies

PROGRAMME

MARDI 2 NOVEMBRE

17 h 49 - Départ de Paris-est

MERCREDI 3 NOVEMBRE

06 h 31 - Arrivée à Linz - MAUTHAUSEN/GUSEN - Cérémonies

JEUDI 4 NOVEMBRE

MELK : cérémonie et colloque avec les jeunes autrichiens

VENDREDI 5 NOVEMBRE

HARTHEIM - EBENSEE - Colloque entre jeunes et déportés
23 h 50 - Départ de Salzbourg

SAMEDI 6 NOVEMBRE

10 h 23 - Arrivée à Paris-est

ENCADREMENT DE JEUNES : 1 adulte (déporté, professeur ou accompagnateur) pour 6 jeunes.

PRIX INDICATIF (tout compris) Paris/Paris
- déportés et accompagnateurs en wagon-lits double : **3.400 francs** ou en T3 : **2.900 francs**
- autres participants en wagon-lits double : **4.550 francs** ou en T3 : **3.700 francs**
- veuves et billets « visite aux tombes » en wagon-lits double : **2750 francs** ou en T3 : **2.300 francs**
- lauréats, jeunes, professeurs et accompagnateurs voyageant en couchette : **2.800 francs**

FICHE D'INSCRIPTION

À NOUS RETOURNER AVANT LE 23 JUILLET 1999

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE .....

..... TÉL : .....

Vous êtes : ❑ déporté ❑ famille ❑ veuve
❑ lauréat / jeune ❑ professeur ❑ autres

➢ **Quel Commando ?**

Si vous êtes déporté, joindre obligatoirement la photocopie de votre carte de déporté et de la double barre

Vous êtes famille de déporté mort en déportation ❑ oui ❑ non

Joindre obligatoirement la photocopie de la carte « d'ayant cause ».

➢ **A quelle gare rejoindrez-vous et quitterez le groupe ?**

❑ PARIS ❑ NANCY ❑ STRASBOURG

➢ **Vous désirez voyager en :**
❑ wagon-lit double
❑ wagon-lit T3
❑ couchette

➢ **Vous désirez une chambre :**
❑ double à grand lit
❑ double à 2 lits
❑ individuelle (avec supplément et selon les disponibilités)